

RUGBY

100 ans du comité A.B. : élisez le XV du siècle

XV DU SIÈCLE. Les 2^e ligne.

Robert Soro : une puissance dévastatrice

Repères ▼ Robert Soro, né le 28 novembre 1922 à Odos; a joué au Stado, Lourdes, Romans; 21 sélections de 1945 à 1949; 6 points; 2 essais; 1,85 m et 115 kg.

La renommée a allégrement enjambé le temps. Qui dans le milieu n'a pas entendu parler du « Lion de Swansea » ? Ce 21 février 1948, un froid polaire règne sur le port gallois. De la paille a été répandue sur la pelouse pour adoucir la pelouse gelée. L'engouement pour ce Galles-France est exceptionnel et des faux billets ont été imprimés. Plus de 40.000 spectateurs ont envahi le stade St-Helen's et le public descend jusqu'aux lignes de touche. Le match sera arrêté à 5 reprises pour repousser la foule. Les deux packs s'affrontent violemment dans une ambiance indescriptible. Robert Soro, sauvagement piétiné au sol par le pilier Anthony, est meurtri. Mais il continue à défier ses adversaires par d'énormes charges rectilignes. Les Français gagnent pour la première fois au pays de Galles. Quant à la presse britannique, elle sacre le Romanais (il avait quitté Lourdes en 1946) héros de ce combat et lui attribue le fameux surnom. Mais attention, Robert Soro, ce n'est pas seulement ce pan de légende. D'ailleurs, lui-même confiera



plus tard à Jean-Jacques Simmler, grand reporter au journal « L'Équipe » : « Ce n'était pas la meilleure prestation de ma vie mais celle où, avec mes équipiers, nous avons été plus intelligents que les Gallois sur le plan tactique ». Ce deuxième ligne de type inédit, avec son mètre 85 et ses 115 kg tout en ronds, a multiplié au cours de sa carrière, et en particulier lors de ses 21 capes pratiquement successives (1 seule rencontre de ratée en avril 1946 à Paris contre le pays de Galles), les ruses puissants, impressionnants et dévastateurs. En plus, étonnement malgré son rapport taille/poids, il était un excellent

sauteur en touche. Robert Soro, c'était aussi un tempérament de feu et une langue bien pendue. Et puis, celui qui coule toujours des jours paisibles à Arreau avait un esprit chevaleresque et un grand sens de l'amitié. Au retour de la tournée en Argentine en 1949, il apprend que les sélectionneurs veulent se passer du Béglais Alban Mogan, son alter ego en équipe de France (les 21 sélections côte à côte). Il claque alors la porte du XV tricolore en expliquant : « Une 2^e ligne, c'est comme les bœufs attelés, ça marche par deux ». Il n'avait que 26 ans et encore un bel avenir en « bleu » devant lui...

XV DU SIÈCLE. Les 2^e ligne.

Jean Le Droff : le menhir gersois

Repères ▼ Jean Le Droff, né le 22 juin 1939 à Ordan-Larroque (Gers); a joué à Auch; 9 sélections de 1963 à 1971; 1,95 m et 105 kg.



1,95 m et 105 kg de muscles, au début des années « 60 », de tels gabarits étaient rarissimes sur les terrains de rugby français et encore plus sur ceux armagnaco-bigourdans. Mais s'il est né à Ordan-Larroque, charmant village gascon situé à 8 km à l'ouest d'Auch sur le chemin de César, Jean Le Droff, ce magnifique gaillard au visage de corsaire ceint d'un dru collier de barbe, puise son morphotype dans ses racines celtes. Son grand-père avait quitté sa Bretagne natale pour venir cultiver la terre d'ici. Jean a très tôt aimé ce métier d'agriculteur et a continué le sillon tracé par ses ancêtres. Un copain impressionné par ses mensurations l'amène à 15 ans

sur le terrain de rugby. Le FC Auch a sa perle rare, son menhir gersois. Superbe sauteur et grand combattant dans toute la noblesse du terme, il est logiquement appelé en équipe de France en fin de saison 1963. Certainement pas le bon moment, une page se tournait avec le départ des Roques, Momméjat, Saux, Domenech, etc., et les résultats étaient désespérants. « Yann », son logique surnom, enchaîne cinq matchs dont un test contre la Nouvelle-Zélande, associé à

Benoît Dauga, à Colombes, perdu 12-3. Puis il disparaît du paysage international. « L'ambiance laissait à désirer, les rapports pas sains, je me suis volontairement effacé », dira-t-il en ce début d'année 2012 à Jean Abeilhau dans « Rencontres à XV », le magazine du rugby de « FR3 ». Pas une surprise que ce parfait honnête homme ne puisse s'épanouir et se plaire dans un climat délétère. Il revient six ans plus tard (fait rare), à plus de 30 ans, dans le jeu, au printemps 1970 pour une rencontre magique et euphorique face à l'Angleterre (35-3). Trois matchs supplémentaires dont deux victoires devant la Roumanie et l'Écosse puis le dernier à Dublin (9-9), début 1971, associé à J.-P. Bastiat. L'heure d'autres géants, outre le Dacquois, Claude Spanghero et Alain Estève, sonne alors. Mais il y a eu une justice, Jean a effacé les amertumes des premières capes, son talent de joueur et sa valeur humaine le méritaient.

Élie Cester : un incontournable

Repères ▼ Élie Cester, né le 27 juillet 1942 à L'Isle-Jourdain (Gers); a joué à L'Isle-Jourdain, TOEC, Valence (Drôme); 35 sélections de 1966 à 1974; 3 capitannats; 3pts: 1 essai; grand chelem 1968; 1,91 m et 108 kg.



Pour ses premiers matchs internationaux, il était associé au prestigieux Walter Spanghero, et son dernier partenaire a été le géant biterrois Alain Estève. Entre les deux, il a partagé la « cage » avec Fort, Plantefol, l'extraordinaire Dauga, Lasserre, Le Droff, l'autre Spanghero, Claude, Sappa, Bastiat. Cette longue liste éclaire sur la remarquable constance d'Élie Cester pendant presque dix années de haut niveau. Il a été aussi l'équipier de Crauste, Herrero, Carrère, ces types

charismatiques, ces monstres du rugby hexagonal. C'est dire qu'il en a fréquenté des héros. Tous l'ont respecté, lui, le garçon discret et réservé, lui, le joueur se fondant dans le collectif avec son sens aigu de l'esprit d'équipe. Il est devenu un régulateur, un incontournable du XV de France sans bruit, sans « flamber » à la une des journaux. Avec son mètre 91 et ses 108 kg, beau compromis de gabarit, il poussait, en mêlée, sautait en touche, excellait au sol, secourait les regroupements et n'était pas maladroit pour

manier le ballon. Sa saison 1968 fut remarquable. Il disputa pour commencer les 4 rencontres du premier grand chelem remporté par la France et il enchaîna en affrontant la Tchécoslovaquie, la Nouvelle-Zélande, l'Australie, l'Afrique du Sud et la Roumanie! Au total, 11 matchs sur 12 et une régularité rare dans ses prestations. Image de sa carrière et de ses 35 sélections. Il eut droit aussi à sa part de lumière en se voyant attribuer, en 1969, le très prisé oscar « Midi Olympique » (meilleur joueur de la saison) devant, s'il vous plaît, Jo Maso et Walter Spanghero. Il fut appelé en 1971 dans l'équipe du Reste du monde pour les matchs de gala du centenaire de la Rugby Football Union (fédération anglaise), un bel honneur tout comme les 3 capitannats qui lui ont été confiés par les sélectionneurs pour ses 3 ultimes rencontres. Une juste reconnaissance.

VOUS POUVEZ AUSSI VOTER POUR

- Manuel Carpentier; Lourdes, Mont-de-Marsan; 8 sélections de 1980 à 1982;
- Jean-François Marchal; Lourdes; 5 sélections de 1979 à 1980;
- Arnaud Mela; Lannemezan, Pau, Albi, Brive; 4 sélections en 2008;
- Roland Crancée; Bagnères, Lourdes, Saint-Claude; 2 sélections de 1960 à 1961;
- Yves Duhard; Bagnères, Pouzac; 1 sélection en 1980.



PAGE RÉALISÉE PAR J.-C. G.

Alain Maleig : opiniâtre et technique

Repères ▼ Alain Maleig, né le 10 juillet 1952 à Oloron-Sainte-Marie; a joué à Oloron et au Stado; 7 sélections de 1979 à 1980; 1,88 m et 104 kg.



Il a fait ses gammes dans le redoutable pack oloronais des années « 70-80 » mené par les Clémentes, Lées et consorts. Technique, opiniâtre, solide mais possédant également un déplacement intéressant pour un 2^e ligne, il en devient rapidement un rouage essentiel. Les sélectionneurs lorgnent vers lui, malgré un manque de taille pénalisant au haut niveau. Il débute en février 1979 par une victoire à Paris sur les Gallois. Par la suite, il connaît le meilleur et le pire. Il aura l'immense joie d'être de l'inoubliable 14 juillet 1979 à Auckland et de cette historique première victoire en terre néo-zélandaise dans le sillage de Jean-Pierre Rives et d'Alain Caussade. Quelques mois plus tard, le 2 février 1980 à Paris, il sera de la terrible humiliation infligée par la mêlée anglaise de Bill Beaumont à un pack français bien mal ficelé pour ce type d'épreuve

avec Salas, pilier improvisé, et deux débutants trop tendres, Carpentier et Duhard. Pas plus coupable que d'autres, beaucoup moins même, le Béarnais sera dans la charrette des condamnés. Toutefois, à l'automne, et sous les couleurs de Tarbes, il ressort la tête du panier pour deux sélections supplémentaires. Il tourne la page tricolore et se consacrera à son nouveau club. Il y amènera toute sa qualité rugbystique et son sens de la relation humaine. Pour commencer entouré de Paul, Sénac, Leblanc, Janeczek, Dintrans, puis toujours avec les deux derniers mais en plus Van Heerden, Crémashi, Pellissier, Arthapinet (quelle ligne d'avants!), il connaîtra la grande aventure du Stado de 1988 et cette défaite injuste devant Agen en finale. La boucle était bouclée avec une bien belle carrière dans le rétro.

Aimé Cassayet-Armagnac : un destin tragique

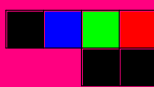
Repères ▼ Aimé Cassayet-Armagnac, né le 8 avril 1893 à Mont-de-Marsan; a joué au Stado, Saint-Gaudens et Narbonne; 31 sélections; 8 capitannats; 9pts: 3 essais; champion de France avec le Stado en 1920; 1,82 et 88 kg.



Prisonnier lors de la guerre 1914-1918, champion A.-B. et de France avec le Stado en 1920, 31 fois international (une performance pour l'époque), 8 fois capitaine et 8 tournois des Cinq Nations joués, il meurt à 34 ans, exactement jour pour jour, 3 mois après sa dernière sélection face au pays de Galles, d'une cruelle maladie. Le stade de Narbonne porte son

nom. Il possédait une grande force de bras et avait cette faculté d'arracher et d'extraire les ballons dans les regroupements. Cela lui valut de la part de Paul Voivenel, le Séméacais, neuropsychiatre, écrivain et éminent journaliste sportif (si-

gnant Campagnou ou la Sélouzi dans « La Dépêche du Midi » et « Midi Olympique ») de se faire nommer, le « Boulanger » tant Aimé donnait l'impression de malaxer (comme la pâte à pain) le conglomerat de muscles et de chairs agrippé au « cuir ». Leader naturel toujours en pointe, un doute subsiste sur son état d'esprit. Certains le décrivent comme un guerrier loyal, un Walter Spanghero avant l'heure, d'autres comme un distributeur de « pains » et « galettes », peu catholiques, autour duquel il ne faisait pas bon s'approcher. Toujours est-il qu'il a été, avec Crabos Borde, Jaureguy, Struxiano, un joueur majeur des années « 20 ».



ERROR: syntaxerror
OFFENDING COMMAND: --nostringval--

STACK:

/Title
()
/Subject
(D:20120414164621+02'00')
/ModDate
()
/Keywords
(PDFCreator Version 0.9.5)
/Creator
(D:20120414164621+02'00')
/CreationDate
(fayard)
/Author
-mark-